Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 7 (1886)
Heft: 2

Artikel: Nouvelle exploration des affluents du Congo
Autor: Grenfell / von François
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-132834

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Atlas ; la chaîne, qui oppose une barrière au vent du désert, semble arrêter aussi leurs nuées, ils ne se montrent dans le Maroc septentrional que par bandes isolées.

Avec leur climat presque européen, les hautes vallées de l'Atlas pourraient devenir un lieu d'élevage pour tous les animaux domestiques, ainsi que pour toutes les plantes de la zone tempérée.

Dans des articles subséquents nous traiterons du Maroc au point de vue du commerce, et des conditions sociales de cet empire.

NOUVELLE EXPLORATION DES AFFLUENTS DU CONGO[1]

Par le Rév. Grenfell et M. von François.

Nous avons déjà fait ressortir, l'année dernière, l'importance des découvertes du Rév. Grenfell, au point de vue de l'extension des voies navigables parmi les affluents des deux rives du Congo ; il venait de remonter l'Oubangi sur une longueur de 450 kilom., jusqu'au 4° 30′ lat. N., et l'Ikelemba, tributaire de la rive méridionale, sur un parcours de 200 à 250 kilom. dans une direction est. Au moment de faire paraître notre dernier numéro, nous sont parvenus les détails d'une reconnaissance nouvelle des deux grands affluents de gauche, le Loulongo et le Rouki, entre lesquels coule l'Ikelemba. Nous les résumerons d'après le *Mouvement géographique,* ainsi que d'après le *Times,* qui a obtenu sur ce sujet des renseignements spéciaux du secrétaire-général de la Société des missions baptistes d'Angleterre, M. Baynes, et de M. Taunt, lieutenant de marine américain, revenu récemment à Londres, après avoir rempli au Congo une mission dont l'avait chargé le gouvernement des États-Unis.

Le but du Rév. Grenfell, dans ce nouveau voyage avec le *Peace,* était la reconnaissance d'une région non encore explorée au sud du coude du Congo, pour se rendre compte des perspectives que cette partie de l'Afrique centrale peut offrir aux missionnaires. Pour cela il s'adjoignit M. von François, géographe de l'expédition Wissmann, dont les observations scientifiques devaient donner, aux résultats de l'exploration nouvelle, une précision des plus désirable pour la navigation fluviale. M. von François, revenu à Bruxelles, a confirmé les renseignements fournis d'abord par M. Grenfell.

[1] Voy. VI^me^ année, p. 273-284.

Le premier des affluents que remonta le *Peace* fut le Loulongo, qui se jette dans le Congo, par 40′ lat. N. et 18° 42′ long. E., par une embouchure de 500m de largeur, après avoir drainé toute la région située immédiatement au sud du coude du grand fleuve. Les explorateurs le reconnurent sur une longueur de 560 kilom., dans une direction constante vers l'est, et au nord de l'Équateur. Sa masse d'eau est imposante; elle a une vitesse moyenne; à l'endroit où s'arrête la navigation, par 10′ lat. N. et 22° 32′ long. E., la largeur de la rivière n'est plus que de 30m. Sur sa rive droite elle reçoit, près du 20° long. E. et par 1° 9′ lat. N., le *Lopori,* qui, par la masse de ses eaux, présente une importance égale à celle de la rivière principale. MM. Grenfell et von François l'ont remonté sur un parcours de 60 kilom., mais, à en croire les indigènes, il serait encore navigable jusqu'à 300 kilomètres en amont.

Partout où les indigènes ne s'enfuirent pas d'effroi à l'arrivée des blancs, les voyageurs furent bien reçus. Ils trouvèrent la population groupée autour de trois grands centres principaux, séparés l'un de l'autre par de vastes étendues de pays inhabité. Le premier est celui des tribus Loulongo, qui sont de grands trafiquants d'esclaves et d'ivoire, établis à environ 65 kilomètres du confluent du Congo. Le second, Masoumba, est à 160 kilom. en amont, près de la jonction du Lopori avec la Maringa, nom du cours supérieur du Loulongo. Les tribus Maringa, qui forment le troisième groupe, se rencontrent à 160 kil. au delà de Masoumba; elles sont plus disséminées que les précédentes et habitent des villes moins vastes. Une grande partie du sol est très bas ; quantité de leurs villages ressemblent à ceux des anciennes populations lacustres dont les demeures étaient construites sur pilotis. Au delà le sol des deux rives s'abaisse encore, si bien que les voyageurs, trouvant la voie obstruée par des herbes et des arbres tombés en travers de la rivière, durent rebrousser chemin. A Masoumba, le pays est très différent; le sol en est élevé de 10 à 15m au-dessus du niveau de la rivière. C'est un des emplacements les plus populeux et les plus beaux qu'offre le Congo pour l'établissement d'une station missionnaire. Les indigènes se sont montrés très bien disposés, et ont insisté pour que les blancs vinssent habiter au milieu d'eux.

Après avoir redescendu le Loulongo et être rentrés dans le Congo, les voyageurs en suivirent la rive gauche jusqu'à l'embouchure du Rouki, la Rivière noire, par 18° 36′ long. E. et 6′ lat. N. Ils la remontèrent et constatèrent qu'elle est formée de trois cours d'eau; le Rouki

n'est que le plus petit, et il se verse, à 5 kilom. du confluent du Congo, dans la rivière principale, le Tchouapa, qui reçoit le Boussera par 19° 7′ long. E. et 20′ lat. S. Ils reconnurent le Tchouapa sur une longueur de 650 kilom., dans une direction est, jusqu'au 23° 14′ long. E., par 1° 1′ lat. S.; la largeur en est de 100^{m}, la profondeur de 12^{m} et la vitesse, d'environ 60^{m} par minute. En amont du point où le *Peace* dut abandonner sa reconnaissance, le Tchouapa décrit un arc vers le sud; il est encore navigable en pirogue, au dire des indigènes, pendant trente journées, soit sur un parcours de 240 kilom. A 200 kilom. du confluent du Congo, les voyageurs trouvèrent un bel emplacement, et une population amicale, qui les engagea à s'établir dans leur ville, Boumbimbeh. En amont, ils durent user de beaucoup de précautions, car les indigènes étaient très sauvages; en maintes localités, avant d'avoir eu le temps de leur rien dire, ils furent assaillis par une nuée de traits. Toutefois, même dans ces endroits, la patience des blancs parvint à triompher de l'hostilité des natifs, qui déposèrent les armes, et vendirent aux arrivants les vivres et le combustible nécessaires. Aussi longtemps que la rivière était assez large pour qu'ils fussent hors de portée des traits, les voyageurs n'y firent pas attention, mais à la fin, le Tchouapa se rétrécit, près du village de Bokoukou, par 23° 14′ long. E. et 1° 1′ lat. S., et ils durent rebrousser chemin pour échapper à une attaque d'indigènes rangés sur la rive et armés de flèches de plus d'un mètre, à pointes de fer. Ceux-ci les voyant redescendre la rivière, poussèrent des cris de victoire comme s'ils les eussent chassés; « mais, » dit M. Grenfell, « ils se seront trouvés bien sots, d'avoir manqué une si bonne occasion, lorsqu'ils auront vu plus tard, entre les mains de leurs voisins, les belles choses que l'amitié de ceux-ci leur avait fait obtenir des explorateurs. » Le Boussera fut aussi remonté sur un parcours de plus de 160 kilom., jusqu'au 20° 23′ long. E., par 1° 9′ lat. S., et paraît navigable jusqu'à 80 kilom. en amont de ce point extrême.

M. Grenfell fait remarquer, qu'en redescendant ces rivières, ils furent bien accueillis en beaucoup d'endroits d'où les habitants s'étaient enfuis lorsqu'ils les remontaient. Pendant tout le voyage, ils ont pu acheter facilement les provisions qui leur étaient nécessaires; le bois à brûler était particulièrement abondant et à bon marché, à la grande joie des gens de l'équipage, qui, parfois, passèrent quinze jours sans avoir eux-mêmes de bois à couper. En somme ils n'ont pas été forcés d'en couper plus de six fois, ce qui montre combien, en général, les relations avec les indigènes ont été amicales. Comme ils ont passé sept semaines parmi ces tribus nouvelles, le fait est important.

Plusieurs fois ils ont rencontré des nains Ba-Toua, dont parle Stanley dans son livre : *A travers le Continent mystérieux*. On les trouve disséminés sur une très grande étendue, et leurs villages sont épars au milieu du grand peuple des Ba-Lolo. Sur tout le parcours de 1300 kil. de voies fluviales, nouvellement reconnues, les voyageurs ont constaté que l'on parle la même langue, celle des Ba-Lolo, que, dans un précédent voyage à la station des chutes de Stanley, M. Grenfell avait entendu parler sur le Lomami. Au point de vue de la facilité des relations futures cette donnée est capitale.

En comparant le Kassaï, qu'il avait descendu avec Wissmann, au Tchouapa remonté avec M. Grenfell, M. von François trouve ce dernier plus avantageux comme voie fluviale. Sans doute la masse d'eau du Kassaï est imposante, dans le cours inférieur, par sa profondeur, et dans le cours moyen, par sa largeur, mais le lit du Tchouapa est d'une profondeur et d'une largeur plus uniformes. Quant à la flore, le long du Louloua, on ne voit pendant quelques jours que des palmiers et des pandanus; le long du Tchouapa, du Boussera et du Loulongo c'est l'arbre à copal qui domine. A l'égard de la faune, au Kassaï, il y a surtout de grands troupeaux d'hippopotames, ainsi qu'un grand nombre d'éléphants et de buffles; le long du Loulongo, ce sont essentiellement des antilopes que l'on rencontre. Dans tous les cours d'eau il y a de nombreux crocodiles et une quantité inouïe de poissons.

La population est plus dense le long du Tchouapa et du Boussera que vers le Loulongo. Toutes les tribus se livrent à l'agriculture et à de petites industries domestiques ; les Boussera font d'excellents ouvrages de poterie ; avec les Ba-Ringa, les Ndollo et les Zoukondo, ils travaillent habilement le fer ; les ustensiles de ménage et de cuisine les plus élégants sont fabriqués sur le Loulongo.

Les indigènes se sont prêtés volontiers à la conclusion de traités ; le drapeau bleu à étoile d'or, la promesse de protection contre les incursions de tribus se livrant au brigandage, enfin la démonstration des avantages du commerce n'ont jamais manqué de produire leur effet.

Aussi M. von François estime-t-il que cette région enrichira plus tard les marchés d'une foule de produits. Pour la création de plantations, les régions qui lui paraissent les meilleures sont celles que traversent le Kassaï, le Tchouapa et le Loulongo. Le sol y est excellent, tous les produits des tropiques s'y développent ; les Ba-Louba font trois récoltes par an ; dans les vallées du Kassaï couvertes de pâturages immenses, on pourrait se livrer à l'élevage du bétail sur une vaste échelle.

MM. Grenfell et von François ne se sont pas bornés à cette reconnaissance du Loulongo et du Tchouapa, dont ils ont dressé la carte ; ils ont encore fourni un lever en cinq feuilles d'une partie du cours du Congo et de l'embouchure de l'Oubangi. D'après ce lever, tout le cours inférieur de l'Oubangi, entre le confluent et 0°20′ lat. N., véritable delta, est parsemé d'îles. De même que sur le Congo, c'est à peine si, dans cette partie du cours de la rivière, il existe quelques rares endroits où, d'une rive, on peut apercevoir l'autre. Au confluent, ces îles forment un fouillis inextricable, et c'est par huit bouches que les eaux de la rivière viennent se mêler à celle du fleuve. La plus étroite de ces bouches mesure 30^{m}, la plus large 1000^{m}. Le delta mesure à sa base 24 kilomètres. A 9 kilomètres en amont de la base, au sommet du delta, la rivière mesure encore 4500^{m} de largeur, qu'elle conserve en moyenne jusqu'au delà de 0°17′, point où s'arrête le croquis de M. Grenfell. La rivière suit constamment une direction sud-ouest. C'est sans doute ce qui engage M. Grenfell à adopter l'hypothèse de M. Wauters sur l'identification de l'Oubangi avec l'Ouellé.

Dans la nouvelle exploration de MM. Grenfell et von François, le *Peace,* arrivé à l'embouchure de la Licona, l'a remontée sur un parcours de 50 kilomètres. Elle suit une direction N.-E.-S.-O., à peu près parallèle à celle du bas Oubangi. Les nombreuses îles dont le Congo est semé dans cette partie de son cours, font comprendre que l'embouchure de la Licona ait échappé jusqu'ici aux yeux des explorateurs. La carte de M. Grenfell, qui s'étend du delta de l'Oubangi, par 0°24′30″ lat. S. et 18°10′ 5″ long. E., jusqu'à l'embouchure de l'Alima, place le confluent de la Licona et du Congo par 1°,8′ lat. S. et 17°,20′ long. E., presque en face de la station de Loukolela. Enfin, l'Alima qui, à son embouchure, porte le nom de Mboshi, se jette dans le Congo un peu plus à l'est que la longitude relevée par le D^{r} Ballay, soit par 17°2′ 30″ long. E. et 1°38′10″ lat. S., où elle a une profondeur de 6^{m} et une vitesse de 45^{m} par minute.

Ainsi, peu à peu, l'hydrographie du vaste bassin du Congo se précise. Le Kassaï, le Sankourou, le Loulongo, le Tchouapa, la Licona, ont pris leur place définitive sur les cartes. Les vides qui restent encore seront vraisemblablement comblés par de prochaines explorations. En attendant, les seules voies navigables parcourues par les vapeurs de l'Association du Congo et des Missions, de Stanley Pool aux chutes de Stanley, et sur les affluents des deux rives, donnent un chiffre de 6000 kilomètres, supérieur aux cours entiers de l'Elbe, du Weser, de l'Escaut, de la Meuse, de la Seine, de la Loire et de la Garonne réunis.